Critique

Yalla !

1 Avril 2025

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog

© photo Y.P. -

A table !

La table à manger, la table conviviale, la table du banquet, la table où l'on aime partager le vin ou le jus de raisin.

La table des négociations, la table-frontière. Aussi.

Cette frontière, c'est celle qui sépare un jeune garçon tenant une « simple » pierre et un soldat harnaché d'un gilet tactique.
Deux jeunes gens. Un enfant Palestinien, un combattant Israélien. Deux êtres humains qui se fixent à quelques mètres de distance.
L'un est prêt à lancer sa pierre à la tête du second, l'autre est sur le point de presser la détente de son IMI Tavor TAR-21.

Le temps d'un centième de seconde, ces deux-là se regardent, se jaugent, se défient, mais aussi se demandent ce qu'ils font là.
Sont-ils si différents, pourquoi sont-ils face à face, pourquoi combattent-ils. Leur enfance, leurs souvenirs, leur jeune passé sont-ils si éloignés qu'on veut bien le dire ?

Sonia Ristic a écrit le texte de ce spectacle qui nous raconte de tragiques événements survenus au Moyen-Orient en 2011 et ce afin d'évoquer en un peu plus d'une heure ce centième de seconde décisif.
Si l'on demande souvent au temps de suspendre son vol, suivez mon regard lamartinien, pour être suspendu, le temps de ce spectacle est on ne peut plus suspendu.

Les deux personnages, qu'apparemment tout oppose, se retrouvent face à face.
Une tension extraordinaire règne et pèse sur eux. La mort est au bout de cette pierre et ce fusil d'assaut.
La mort au nom d'idéaux, au nom de gouvernements que l'on n'a pas forcément choisi, au nom d'un Dieu ou d'un athéisme qui déterminent une conception philosophique et morale de la vie.

© photo Y.P. -

Sonia Ristic raconte. Elle ne juge pas, elle ne donne pas de leçon, elle ne fait preuve d'aucun prosélytisme.
Ce gamin de 14 ans et ce combattant ne nous amènent pas à choisir un camp.

Ici, il est question de dire les choses, de décrire la nature du conflit et un processus amenant à une rencontre tragique, potentiellement lourde de conséquences. Une situation de causalité est mise en avant.
Ce texte à la fois intense et poétique est très souvent bouleversant.

Sans pathos de mauvais aloi, sans vouloir faire pleurer dans les chaumières, mais au contraire en procédant à des descriptions de situations réelles mais aussi de souvenirs et de rappels historiques, nous sommes confrontés à un véritable drame, à une tragédie qui hélas, est toujours et peut-être plus que jamais d'actualité.

© photo Y.P. -

Ce texte, c'est un bilogue. Deux monologues qui s'entrecroisent.
Les deux personnages ont chacun leur tour la parole, de façon alternée. L'adresse à l'autre est permanente, mais jamais ils ne dialogueront.
Ils « *hurleront leurs envies et tairent leur désespoir* » pour reprendre la très belle formule de l'autrice.

Deborah Banoun a pris ce texte à bras le corps pour nous proposer une mise en sècne originale et qui fonctionne parfaitement.
Quelques spectateurs vont s'asseoir autour de la très longue table.
La table où nous attendent les deux protagonistes, chacun à un bout du meuble.

Les autres seront disposés de part et d'autre du dispositif scénique.

Ici, il est question de faire ressentir une situation inconfortable. Nous ne sommes pas face aux deux personnages, nous sommes obligés de nous retourner pour les voir.

Eux, bougent.
Dans un terrible jeu du chat et de la souris, ils vont se tourner autour tout au long de la pièce, à part deux moments très symboliques.
La metteure en scène réussit totalement à nous faire comprendre la distance qui sépare ces deux là, et la non-distance qui pourrait les réunir.
La parti-pris est très habile, et fonctionne à la perfection.

Il faut vraiment se focaliser sur cette notion de distance.
C'est ce qu'on bien compris les deux excellents comédienne et comédien qui vont nous tenir en haleine durant ces soixante-dix minutes.

Pauline Etienne et Mohamed Belhadjine m'ont fasciné, eux qui font régner autour de cette table une incroyable tension.
Ils appréhendent leurs personnages respectifs avec une magnifique profondeur et un irréprochable engagement.
Il est impossible de se laisser distraire par ce qu'ils nous disent, et ce qu'ils nous laissent sous-entendre, il n'est tout simplement pas possible de ne pas entrer dans leur bilogue.

S'ils réussissent parfaitement à nous faire comprendre les logiques respectives de ces deux personnages, s'ils parviennent à nous dire la tragédie, ils nous font néanmoins sourire également, notamment grâce à deux plaisanteries sur le début et la fin de la guerre des six jours. (Et non, vous n'en saurez pas plus.)
Leurs derniers mots, leur dernier sourires sont bouleversants !

Ne manquez surtout pas ce très beau moment de théâtre, à partir du 4 avril prochain au théâtre de la Reine Blanche.
Un théâtre qui nous dit le monde tel qu'il ne va pas, et le monde tel qu'il devrait aller.
Un théâtre qui devrait être montré à tous les lycéens de notre pays.

Yalla !